

# MARCEL POWELL

---

Marcel a l'accent. Mais il est impossible de nier que se dégage de ses doigts dans la même lettre, une force avec laquelle son maître, et le père (le capitaine et père de tous), a imprimé dans la guitare brésilienne un ton étrange avec une personnalité final. La personnalité qui a capturé les oreilles et les esprits plus sensibles du monde. Lorsque l'instrument a été gagné de voix et l'âme. L'âme brésilienne. Le creuset de deux ascendances mixte. Ibérique, noir, orthodoxe, valse, samba, sérénades.

Le vertige de guitare, tandis que plus élégante, les moyens et têtu Marcel Powell est la certitude qui continue la révolution qui, un jour ébranler les fondations du royaume du bois et des cordes. Si Baden a fait une promesse, nous a montré l'incendie, Marcel donne des ailes de nylon / acier Icaro qui résiste au soleil, la mode à l'époque. Le feu vole mon frère!

Marcel Powell est brésilien, européen, noir, métisse, universelle. L'égalité et unique. Et son instrument ne peut parler la parole, et de la parole. Toutes les guitares sont à la guitare de Marcel. Et il enchante à tous. Il s'agit de la parole.

Le Brésil a remporté une autre guitare lumineuse. Malgré ses 27 ans, (Louis) Marcel Powell, le fils du grand Baden Powell est né à Paris, n'est pas exactement un débutant dans l'entreprise. Avec son père, a enregistré deux albums, "Baden Powell et ses enfants" (quand il avait seulement 15) et «l'afro-brésilien Suite», à la fois à côté du frère, le pianiste Philippe Baden. Ce dernier a été publié seulement au Japon, ainsi que son premier solo, "New Samba", enregistré il ya trois ans avec ses amis Diogo (fils de João) Nogueira, Claudia (fille de Sylvia) Telles, Ana Martins (fille de Joyce) et Marcos Suzano, entre autres. La commande, le CD 'aperto de maõ' (Rob Digital) serait son quatrième album, mais c'est le premier dans lequel il voit le portrait avec fidélité.

Dans son séjour en Allemagne que Marcel a choisi la carrière musicale. - En principe, le père ne voulait pas que mon frère et moi qu'on devienne musiciens. Mais Philippe a remporté une guitare. Et moi, j'ai étudié le violon pendant cinq ans avec un professeur allemand. Je jouais du classique, mais c'est par la guitare que je finis enchanté. J'ai sois disant prit l'instrument de mon frère et j'ai commencé à pratiquer. Quand je pensais que je savais déjà jouer quelque chose, je demande à mon père de venir nous entendre moi à la guitare et Philippe au piano on attaque de "Yesterday" des Beatles. Papa m'a corrigé la position des mains sur les cordes, mais il n'a pas envie d'être mon professeur. Il a dit ne pas avoir la patience d'enseigner. Mais quand il a vu que l'intérêt était fort il s'est mit à nous enseigner en promettant d'être très sévère. Et de 9 à 18 ans, quand il est mort il a enseigné pratiquement tous les jours, de 9 heures jusqu'à midi. Je suis devenue esclave de la guitare.

- Je pense que le plus gros bonus de l'auteur est d'entendre ses chansons chanter dans la rue. Je me vrai comme un compositeur vraiment quand cela arrive. Quand ils écoutent une chanson: «C'est de Marcel Powell.

«Je pense que l'idéal c'est le musicien passer son message dans le temps qu'il est sur scène ou en studio en montrant la beauté de la musique, le sentiment qui est mis, et son talent d'instrumentiste," Marcel Powell enseigne. Le cd "Aperto de Mão» répond à ces trois questions et met en place comme un jeune maître de la guitare brésilienne.